

| | | |
|--|----------------------------|---------------------------------------|
| RÉPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ●●●●● EXAMEN DU BACCALAURÉAT SESSION 2018 | Session de contrôle | |
| | Épreuve : FRANÇAIS | Section : Sport |
| | Durée : 2h | Coefficient de l'épreuve : 1.5 |

(Le narrateur, jeune soldat allemand, Paul Bäumer, combat sur le front pendant la première guerre mondiale. Dans ce passage, il est au chevet de son ami d'enfance Franz Kemmerich, lui-même soldat, qu'on vient d'opérer.)

Je m'approche de Franz et je parle comme si j'étais capable de le sauver :

« Peut-être t'enverra-t-on au Foyer des convalescents du Klosterberg, Franz, au milieu des villas. Tu pourras alors, de ta fenêtre, voir toute la campagne jusqu'aux deux arbres qui sont à l'horizon. [...] Tu pourras alors t'installer un aquarium et élever des poissons, tu pourras sortir sans avoir besoin de demander la permission à personne et tu pourras même jouer du piano, si tu veux. »

Je me penche sur son visage, qui est plongé dans l'ombre. Il respire encore faiblement. Sa figure est mouillée, il pleure. Ah ! J'ai fait du joli¹, avec mes sottises paroles !

« Voyons, Franz ! »

Je mets mon bras autour de son épaule et j'approche mon visage du sien.

10 « Veux-tu dormir, maintenant ? »

Il ne répond pas. Les larmes lui coulent le long des joues. Je voudrais les essuyer, mais mon mouchoir est trop sale.

Une heure se passe, je suis assis là, tendu, et j'observe chacune de ses expressions pour voir si peut-être il veut dire encore quelque chose. S'il voulait seulement ouvrir la bouche et crier ! Mais il ne fait que pleurer, la tête penchée de côté. Il ne parle pas de sa mère ni de ses frères et sœurs, il ne dit rien ; sans doute que tout cela est déjà loin de lui. Il est maintenant tout seul avec sa petite vie de dix-neuf ans et il pleure parce qu'elle le quitte. [...]

Soudain, Kemmerich gémit et il commence à râler².

Je bondis, je sors de la pièce en titubant et je demande :

20 « Où est le médecin ? Où est le médecin ? »

Lorsque je vois la blouse blanche, je l'arrête.

« Venez vite, sinon Franz Kemmerich va mourir. »

Il se dégage et demande à un infirmier qui se trouve là :

« Qu'est-ce que cela signifie ? »

25 L'autre répond :

« Lit 26. [...] »

Il me repousse et dit à l'infirmier :

« Allez-y voir. »

Et il court à la salle d'opération.

30 Je frémis de rage, en accompagnant l'infirmier. L'homme me regarde et dit :

« Une opération après l'autre, depuis cinq heures du matin, mon vieux, je te le dis, rien qu'aujourd'hui encore seize décès. Le tien est le dix-septième. A coup sûr, il y en aura bien vingt. »

Je me sens défaillir, je n'ai plus la force d'avancer. Je ne veux plus m'indigner, c'est inutile. Je voudrais bien me laisser tomber et ne plus jamais me relever. Nous sommes devant le lit de Kemmerich. Il est mort, le visage est encore mouillé par les larmes. Les yeux sont à demi ouverts. Ils sont jaunes, comme de vieux boutons de corne...

Erich Maria Remarque, *A l'ouest rien de nouveau*, Livre de Poche(1973)

¹ *J'ai fait du joli* : expression qui traduit une opinion négative de façon ironique.

² *Râler* : bruit causé par la respiration difficile d'un mourant.

I- Compréhension : (10 points)

1- Dans le premier paragraphe, le narrateur essaie de soutenir son ami Franz, mourant, en lui donnant une petite lueur d'espoir.

a) De quoi lui parle-t-il ? Justifiez votre réponse par deux indices textuels.

b) Quel procédé permet au narrateur d'insister sur ses propos ?

(3 points)

2- Quel effet les paroles du narrateur ont-elles sur Franz ? Justifiez votre réponse par un indice textuel.

(2 points)

3- Lorsque le narrateur interpelle le médecin, pour quelle raison ce dernier ne se rappelle-t-il pas tout de suite le cas Franz Kemmerich ?

(2 points)

4- Dans le dernier paragraphe, le narrateur éprouve divers sentiments suite à l'échange avec l'infirmier, Citez-en deux et justifiez chacun par un indice textuel.

(3 points)

II- Essai (10 points) :

En temps de guerre, nombreux sont les soldats qui connaissent le même destin douloureux que celui de Franz Kemmerich.

Pensez-vous qu'on puisse sacrifier la vie de tant de personnes au nom de la guerre ?

Développez un point de vue personnel en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.